

L'APPEL

*CÔTE D'IVOIRE
HAÏTI*



N°247 1^{er} TRIMESTRE 2007

Noël

Noël, la fête la plus populaire...
qu'on prépare longtemps à l'avance. Dans nos villes et villages, l'ambiance festive créée par les décorations lumineuses et les publicités d'avant-Noël, incite à courir les magasins. Noël, n'est-ce pas le moment le plus propice pour offrir et s'offrir des cadeaux ? Ne serait-ce pas une nécessité, en ce temps d'hiver, de rendre les jours gris et froids plus lumineux et plus chaleureux ?

Noël, la fête la plus belle... pour les chrétiens, précédée par le temps de l'Avent où les Églises offrent des espaces de réflexion, d'adoration et de musique spirituelle appropriée. Certes, petits et grands se préparent pour la fête, chacun à sa manière et selon ses inspirations : dans le recueillement personnel, aux répétitions, à la cuisine, à l'atelier ou encore en faisant les courses inévitables... Le point culminant se passe à l'Église, en famille ou avec des amis, moments de joie et de reconnaissance en souvenir de la naissance de Jésus-Christ. Un témoignage d'amour est souvent porté aux voisins, à des malades et des infortunés.

Noël, la fête la plus estimée... pour les chrétiens de Côte d'Ivoire ou d'Haïti. Ils se préparent avec ardeur à cet événement. Les



parents offrent parfois un nouvel habit à chaque enfant ! Les différents groupes de l'Église prévoient des prestations. La fête de Noël est une manifestation grandiose qui dure au moins quelques heures, sinon plusieurs jours, pendant lesquelles des exposés bibliques et des réunions d'évangélisation constituent le programme. C'est l'occasion de témoignage et de communion fraternelle.

Noël, la fête de portée éternelle...
Cette année, de nombreuses personnes fêteront Noël pour la première fois en connaissance de cause. Ayant pu entendre l'Évangile et accepter Jésus comme leur Sauveur personnel, Noël aura pour elles une signification nouvelle. Le fait de se souvenir de la venue de Jésus dans ce monde, voire dans leur vie, les remplira d'une joie profonde et d'une espérance vivante quel que soit le décor dans lequel elles se trouvent. La fête de Noël prendra pour elles une portée éternelle ! Qui ne se réjouirait pas avec elles !
Vreni DIETTER



ÉDITORIAL

Noël

PAROLES DE COMITÉS

Projets en action

CONTE À MÉDITER

Le temps de vivre

PAROLES DE TÉMOINS

Visite en Côte d'Ivoire

Témoignage de Marcel Zahié

IN MEMORIAM

Témoignage en mémoire du pasteur Dan Joseph

À Dieu seul soit la gloire !

PAROLES DE TÉMOINS

Noël

Couverture : Jacques Richard Sassandra

PAROLES DE COMITES

Projets en action

Conteneur pour la Côte d'Ivoire

La Mission Biblique, en collaboration avec l'Église Évangélique Libre de Tavannes (Suisse), organise l'envoi d'un conteneur pour la Côte d'Ivoire.

Pendant les mois de janvier et de février, nous cherchons à rassembler du matériel en bon état pour différentes oeuvres et pasteurs : bibles et livres théologiques, médicaments, matériel médical, habits pour jeunes



enfants (0 à 4 ans), machines à coudre, ordinateurs, outils de menuiserie et de maçonnerie.

Pour tous renseignements, adressez-vous à Daniel Salzmann 00 41 76 309 74 96 ou danisal@vtx.ch



Parmi tous les projets que la Mission Biblique continue de soutenir, en ce début d'année 2007, nous attirons particulièrement votre attention sur les quatre suivants :

- Bourse pour étudiants en théologie en Côte d'Ivoire
- Aide à l'achat de semence de riz pour les populations défavorisées de l'Ouest ivoirien
- Soutien aux actions d'évangélisation de l'UEESO, principalement dans l'Ouest ivoirien
- Aide à l'éducation des enfants des rues de Port-au-Prince avec l'UEBH en Haïti.

Envoyez vos dons en précisant laquelle de ces actions vous souhaitez accompagner.
Merci d'avance

Le temps de vivre

Il y avait le long du jardin, quatre gros arbres dont l'âge au total devait bien approcher le millénaire. Au plus fort de l'été, j'allais m'asseoir sous leur ombrage. Ces Quatre-là donnaient tout : Chacun de ces arbres était ce qu'il était, Et ce qu'il était, il l'était POUR chacun.

La cloche tinta, sonnaie venue des lointains : on tirait la sonnette du jardin, depuis la rue, par un brin plus long que le fil des jours. Je me levai, à contre-cœur, pour ouvrir le portail. C'était un homme que je ne connaissais pas. Je le fis entrer et le conduisis sous la feuillée, où je l'installai devant un bon pamplemousse rose et frais tel qu'on l'aime en août.

L'homme était grand, un peu carré ; sa chevelure, qu'une raie droite séparait, retombait en deux grandes mèches d'argent sur ses tempes. L'œil était gris et très pâle : vrai de vrai, je n'avais jamais vu de semblable opale ! Son regard scrutait, il n'avait pas d'âge et cela m'importait peu. Après un long silence embarrassé, car il ne s'était pas présenté comme la politesse l'exige, je dis :

- Monsieur, je serais très heureux de connaître votre nom.
- Si vous le permettez, répondit-il courtoisement, je vous le dirai... peut-être en partant.

- Que faites-vous dans la vie ?
- Je... heu... je... (j'étais pris de court, et puis cela ne le regardait pas, et ses manières commençaient à m'agacer !) Impolitesse pour impolitesse, je répondis tout à trac :

- Je passe le temps ! (De plus c'était vrai : je n'avais strictement rien fait depuis le matin.)
- C'est inutile, dit-il brièvement : il passe tout seul, et il se passe de vous !

J'eus le sentiment que nous avions l'un et l'autre parlé pour ne rien dire, ce qui me parut rééquilibrer un peu nos échanges. Pourtant, j'étais surpris par son toupet. Pour un malappris, c'en était un ! Et venir me dire cela, tranquillement, sous des ombrages séculaires ! Mais comme il me restait un brin d'éducation et un zeste de maîtrise de soi... ou peut-être une bonne dose de lâcheté, je laissai passer : il m'impressionnait. Je flairais, derrière ces banalités, des enjeux considérables. Et puis la boîte m'intriguait.

Dans la touffeur de l'été, l'air semblait immobile, comme si le temps s'était arrêté pour moi... ou, peut-être, chez moi. Je ne sais.

Il avait posé sa main sur la boîte.
Il y eut un petit dé clic : l'une des faces s'ou-

vrit comme au sortir d'un coucou d'horloge, en projetant devant moi ce qui semblait un bout de gâteau... oh ! pas très gros, mais qui ranima des souvenirs considérables : sur les marches d'un escalier, deux garçonnetts étaient assis, l'un noir, l'autre blanc. Le noir disait : « Tu m'en donnes, un bout de ton gâteau ? » et je m'entendis répondre avec une voix de gosse : « Non ! » Le garçonnet me regarda d'un air triste et, sans mot, partit. Je le voyais s'éloigner à une vitesse surprenante...



Je lui courus après, tenant ce qui me restait de gâteau, en criant : « Kwami ! Kwami ! Attends-moi ! » Mais il n'attendait pas, et comme il allait plus vite que moi, je le vis fondre dans l'espace : c'était trop tard ! Juste à ce moment, l'une de ces effrontées pies qui nichent dans le tilleul, rasant la table, me vola un bout de gâteau sous le nez. Ce n'était pas une consolation. Le visiteur me fixait obstinément. Il appuya sur le poussoir et de la boîte jaillit une enveloppe. En hésitant un peu je la pris, l'ouvris, en sortis la lettre qui s'y trouvait. Son encre avait beaucoup pâli. Elle était presque illisible, une lettre que je ne me rappelais pas avoir écrite, mais où je reconnaissais pourtant bien mon écriture. Elle commençait ainsi : « Mon cher André, je me reproche d'avoir tant tardé à répondre à ta missive du ... » Je me mis à trembler car il me revenait maintenant tout à fait que je n'avais jamais écrit cette lettre, et même que je l'avais regretté, amèrement, parce que, entre temps... André était mort. Je me levai brusquement en tendant les mains : « Attends, attends ! » criai-je... mais je vis le visage de mon ami pâlir et s'effacer dans la blancheur du papier.

Je m'aperçus alors que j'étais dans une rue pleine de monde. Les gens couraient en tous sens, des gens de toutes conditions, de

tous âges, de toutes races. Et comme à la poursuite de quelqu'un, chacun criait en sa langue : « Attends, attends ! » Mais apparemment, ceux qu'on interpellait ainsi n'attendaient pas.

Je n'eus pas le loisir de me ressaisir que déjà le visiteur appuyait sur le bouton... et je vis jaillir une piécette jaune, grosse comme vingt centimes d'euros. Elle se mit à rouler, à rouler si vite que j'avais peine à la suivre. J'aper-

çus, à mes côtés, un pauvre homme en habits sales, qui lui courait aussi après, la main tendue, pour saisir cette pièce que je lui avait refusée... Mais la piécette roulait plus vite que lui ne courait et il courait plus vite que moi. Je criai : « Attendez ! Attendez ! »

La pièce avait roulé de la table. Je me penchai pour la chercher dans l'herbe quand retentit le quatrième dé clic : il fit jaillir en l'air et tomber sous mes yeux une vieille photo passée, couleur de feuille morte et sur laquelle je crus reconnaître Madame... euh... machin, vous savez bien, voyons ! à l'hôpital.

Elle non plus n'avait pas attendu. Je me suis levé, muet, pâle, défait. L'homme aussi s'est levé. Je me suis alors aperçu que l'hiver était venu, et qu'il avait jeté sur nous l'aigre lait de son brouillard. Les Quatre Arbres, leur cycle accompli, s'étaient dépouillés de tout, et le vent s'aiguissait dans leurs ramures. Il commençait à neiger. Nous étions transis de froid, et je vis qu'entre temps l'homme avait beaucoup vieilli. Il m'adressa la parole :

- Monsieur, dit-il, d'une voix altérée, le temps est venu pour vous... et sa phrase resta en suspens.

J'étais surpris, inquiet : que voulait-il dire ? Que signifiait tout ceci ?

- Monsieur, ai-je supplié, expliquez-vous : que voulez-vous dire ?
 - Je n'ai pas le temps. Laissez-moi aller.
 - Non ! dis-je avec force, pas avant que vous ne m'ayez vendu votre boîte !
 - Et pourquoi voulez-vous l'acheter ?
 - Pour savoir ce qu'il y a dedans !
 - Dedans ! s'exclama-t-il, dedans ! Il n'y a rien. Elle est VIDE.
 - Vide ! dis-je, vide ! ce n'est pas possible ! Il me reste encore...
 - Oui, dit-il en m'interrompant : il vous reste

maintenant LE TEMPS DE VIVRE !... et, à grands pas, il s'achemina vers le portail. Il était déjà dans la rue, silhouette confuse dans le brouillard. Je lui courus après en criant : « Monsieur ! Monsieur ! Attendez ! Monsieur ! Votre nom » ... Mais c'était trop tard. Il avait disparu.

Je revins dans la blancheur du jardin. La nuit tombait. Je vis alors sur la table, sous sa petite coiffe de neige, la boîtelette qu'il avait oubliée. Je tendis la main. J'hésitai : ouvrir ?

ne pas ouvrir ? savoir ? ne pas savoir ? Ses dernières paroles me revinrent à l'esprit : IL VOUS RESTE ENCORE LE TEMPS DE VIVRE. Alors je me suis décidé. J'ai ouvert la boîte. Elle était bien vide. Maintenant, il m'appartenait de la remplir. AVEC AUTRE CHOSE.

« *Le temps, c'est ce qui s'écoule entre l'appel de Dieu et notre réponse* » (Père Dimitru).

Jacques Richard Sassandra

PAROLES DE TÉMOINS

Visite en Côte d'Ivoire

La Mission Biblique m'a envoyée comme déléguée à l'Assemblée Générale de l'UEESO-CI, devant se tenir à Daloa du 6 au 9 septembre 2006.

C'est le lundi 4 septembre que j'ai pris l'avion pour Abidjan. La grande question qui trottait dans mon cœur était : comment vais-je retrouver ce pays ? Y a-t-il de grands changements ? Arrivée à Abidjan, j'ai retrouvé une ville bien animée, avec des bruits et des odeurs familiers : je me suis tout de suite sentie arrivée à la maison.

Le lendemain, les visiteurs ont afflué, chacun avide d'avoir des nouvelles de l'autre. Malheureusement, je n'ai pas eu le temps de satisfaire tout le monde, car le mercredi matin, il fallait déjà repartir pour Daloa. Nous avons voyagé à quatre, ce qui a rendu le trajet agréable : nous avions tout le temps pour bavarder.

Grande a été la joie des retrouvailles à Daloa ! Il y avait là les pasteurs et les délégués de toutes les régions de Côte d'Ivoire. Malheureusement, l'Assemblée Générale n'a pas pu se tenir, mais je remercie Dieu pour les échanges que j'ai pu quand même avoir avec les uns et les autres durant ces quelques jours. Chacun m'a raconté ses joies et ses peines, ses difficultés. J'ai constaté que beaucoup de pasteurs travaillent avec amour et zèle pour le Seigneur, malgré leur situation financière précaire. Plusieurs m'ont avoué leurs craintes de voir leurs enfants abandonner la foi, car ils souffrent du manque d'argent de leurs parents. Les enfants sont souvent renvoyés faute du paiement de l'écolage, ou encore ils sont dans l'impossibilité de continuer leurs études tant souhaitées.

Le mardi 12 septembre au matin, je suis partie pour Tabou via San Pedro. À Tabou, j'ai été accueillie par la famille du pasteur Anatole : nous ramenions sa femme de San Pedro où elle avait été opérée d'une grossesse extra utérine dix jours plus tôt. Grande était la joie des chrétiens de revoir « Madame pasteur », faible encore, mais guérie. J'ai passé deux jours et demi à Tabou. Là encore, j'ai compris que



les serveurs travaillent avec dévouement pour l'avancement de l'œuvre de Dieu. Ils ne sont pas assez nombreux pour cette vaste région et ils ont souvent de grandes distances à parcourir avec des motos déjà vieilles qui leur coûtent cher en réparations. Prions pour eux, afin que le Seigneur les fortifie et les soutienne dans cette tâche difficile.

Le vendredi 15 après-midi, je suis retournée à San Pedro par une route au goudron bien abimé, mais le Seigneur nous a gardés et protégés. Le samedi, je me suis bien reposée au centre catholique et le dimanche, j'ai assisté au culte où j'ai pu transmettre les salutations de la Mission Biblique de Suisse et de France. Le pasteur Gnepa Oberlin m'a fait visiter une annexe de San Pedro (Lac Cité). Quelques frères et sœurs ont pu y réaliser de grandes choses : ils ont obtenu un grand terrain sur lequel ils ont commencé par construire un lieu de culte en bois. Mais déjà, les murs d'un temple en dur sont montés et les fondations d'une maison pour le futur pasteur sont posées. Un jeune se prépare pour entrer à l'Institut Biblique à Sassandra. J'ai été très encouragée de voir des frères et sœurs

engagés corps et âme pour l'avancement du royaume de Dieu. Que le Seigneur bénisse richement les membres de cette jeune Église. Le dimanche après midi, je me suis rendue à Sassandra avec le Pasteur Gnépa, le directeur de l'Institut Biblique. J'ai été logée et nourrie par les professeurs et, en parlant avec eux, j'ai pris connaissance de leurs difficultés. Il y a peu d'étudiants – pourquoi ? Dieu n'appelle-t-il plus de jeunes à son service ? Ou bien, les jeunes n'osent-ils pas s'engager parce que les pasteurs souffrent si souvent matériellement ?

Le lundi, j'ai visité les champs que directeurs et professeurs cultivent pour pouvoir survivre, car bien souvent, ils ne reçoivent pas leur salaire. Malgré cette situation peu confortable, ils sont heureux de servir le Seigneur en toute fidélité.

Le mardi matin, je suis retournée à Abidjan, accompagnée de plusieurs personnes car ce tronçon de route est en très mauvais état. Mais Dieu, dans sa fidélité, nous a encore protégés et nous sommes arrivés sains et saufs dans la capitale. J'ai reçu encore des visiteurs durant mes deux jours de séjour à Cocody. Avant le départ en Suisse, le jeudi soir, j'ai eu l'occasion de parler avec le président Zahié et son épouse autour d'un bon repas.

Pour finir, je voudrais remercier la Mission pour cette occasion qui m'a été donnée de visiter la Côte d'Ivoire, mais surtout remercier Dieu qui m'a protégée de tout accident et de toute maladie grave. Mes remerciements vont également vers les frères et sœurs qui m'ont accueillie, logée, nourrie, et qui m'ont fait part de leurs joies et de leurs difficultés. Le Seigneur saura les bénir et les encourager. Je remercie aussi tous les fidèles intercesseurs.

Heidi Fatzer



Témoignage de Marcel Zahié,

Président de l'UEESO-CI, rendu lors de son voyage en France en novembre 2005.

Je suis né le 7 Avril 1953 à Gagnoa, de deux parents animistes.

Mon grand père, dont je porte le nom Zahié, était un grand féticheur, gardien de la case sacrée de la famille.

Dès mon jeune âge, il me consacra à ses fétiches pour que je sois plus tard son remplaçant. Devenu orphelin de père très tôt, j'ai dû beaucoup lutter pour survivre.

En 1965, après l'obtention du Certificat d'études primaires élémentaires, j'ai commencé à travailler pour me prendre en charge. J'ai donc travaillé à divers endroits jusqu'en 1977 : j'ai successivement exercé les fonctions d'instituteur, de commis pointeur, de trésorier payeur, de chef d'équipe et de fondé de pouvoir d'une société ivoirienne. Mais en 1977, je suis tombé malade.

De 1977 à 1979, j'ai terriblement souffert dans mon corps, au point de courir de féticheurs en prophétesses pour chercher la guérison. Mais en vain. Mon état de santé ne faisait que s'aggraver et j'étais désespéré, troublé. Je redoutais beaucoup la mort. Je recherchais le soulagement et la paix dans les plaisirs mondains, notamment dans la sexualité, l'alcool et la cigarette. Mais, hélas ! tout empirait pour moi de jour en jour. C'est alors que mon épouse m'a abandonné.

Un jour que j'étais au campement d'une féticheuse-prophétesse, toujours à la recherche de la guérison, j'entendis dans mon sommeil une voix qui me demanda : « Qui est le fils de Dieu ? » Je répondis aussitôt : « C'est Jésus ». Ceci m'étonna beaucoup, car à cette date, j'ignorais qui était Jésus. A mon réveil, j'en parlai à la prophétesse-féticheuse pour en savoir davantage sur ce Jésus. Mais elle s'irrita contre moi et, pour avoir prononcé ce nom, je fus renvoyé de chez elle alors que je n'étais pas encore guéri.

Je retournai donc à Abidjan, dans le quartier d'Abobo-Gare, auprès de mon cousin qui était aussi mon tuteur. Je me sentais seul et désespéré. Dans mes lamentations, je disais :



Gisèle et Marcel Zahié

Dès le lendemain, avec joie et conviction, j'ai déclaré à ma mère que j'étais totalement guéri. Elle en a été agréablement surprise. Toutefois, elle me dit que si cela était vrai, je devais reprendre le travail. J'ai aussitôt demandé à manger tout ce que les féticheurs m'avaient interdit à cause de la maladie, et malgré cela, je suis resté en bonne santé.

J'étais très heureux d'être enfin délivré d'une maladie qui m'avait tourmenté et ruiné pendant trois ans.

« Si Dieu existe, qu'il se révèle à moi, qu'il me guérisse et qu'il fasse de moi ce qu'il voudra. »

Un jour, alors que j'agonisais, des voisins m'ont entendu dire ces paroles : **« Dieu d'Abraham, sauve-moi ! »**

Deux couples chrétiens de l'Église UEESO-CI qui habitaient la même cour que mon cousin, m'ont alors demandé la permission d'appeler leur pasteur pour qu'il prie pour moi. J'ai aussitôt accepté leur proposition.

Le lendemain, leur pasteur est effectivement venu accompagné de quatre personnes C'était le pasteur Dan Joseph (que Dieu a rappelé à lui récemment), le Pasteur Daha Jean Sébastien et deux autres frères en Christ.

Après m'avoir annoncé la Bonne Nouvelle du salut, ils me demandèrent si je croyais que Dieu pouvait me sauver et me guérir. Je répondis simplement « oui », et je leur confessai aussi tous mes péchés de débauche et d'idolâtrie. Le pasteur Dan Joseph et son équipe prièrent donc pour moi. Pendant la prière, je ressentis aussitôt dans mon corps une grande et totale délivrance. Cette nuit-là, moi qui d'habitude ne pouvais pas dormir à cause de tous mes troubles, je dormis profondément et paisiblement. Ce fut le miracle de ma guérison totale. C'était le 20 Mars 1979.

C'est ainsi que Dieu m'a révélé son Fils Jésus-Christ. Il a guéri non seulement mon corps, mais aussi mon âme. Une paix indéfinissable est entrée dans mon cœur et la crainte de la mort a disparu. J'ai renoncé à tous mes péchés et à tous mes fétiches.

Le dimanche qui a suivi ma conversion, je suis allé à l'Église en apportant au pasteur les quatre sacs remplis de fétiches que je détenais. Nous les avons tous brûlés au nom de Jésus. Ma foi en Jésus s'est très vite affermie car j'aimais beaucoup lire la Bible et je passais beaucoup de temps à parler à Dieu dans la prière.

Je brûlais du désir d'annoncer Christ à tous ceux que je croisais. Je commençais ainsi à servir mon Dieu par l'évangélisation, les visites d'exhortation aux chrétiens et, surtout, j'intercédaient beaucoup pour l'Église chaque jour au temple.

Je ressentais de plus en plus l'appel du Seigneur pour le servir à plein temps. En juin 1980, je fus baptisé à Adjamé par les pasteurs Dan Joseph et Jean Dakoury d'Abidjan. Soucieux de mieux propager la Parole de Dieu, j'ai suivi à Daloa une formation de colporteur de livres chrétiens, dispensée par le missionnaire américain Rolf Parélius. Puis, désireux de me consacrer entièrement au service de mon Sauveur, j'ai démissionné du poste de



fondé de pouvoir de la société qui m'employait.

Après ma conversion, je me suis rendu dans

mon village natal pour annoncer la Bonne Nouvelle du salut à mes parents, les exhortant à renoncer aux fétiches et à se tourner vers le Dieu Vivant et Vrai par Jésus-Christ, son Fils.

J'ai même détruit la case sacrée de mon grand-père, car je ne voulais plus servir ces faux dieux.

Revenu à Abidjan, j'ai continué à servir le Seigneur auprès de mon père spirituel, le pasteur Dan Joseph. Ce pré-stage a duré 7 ans, de 1979 à 1985. En 1985, j'ai eu la grande joie d'entrer à l'Institut Biblique de Man pour une formation théologique qui a duré 3 ans. En 1990, après 2 ans de stage, j'ai été consacré pasteur titulaire de l'UEESO-CI.

Depuis ma conversion, Dieu a opéré des merveilles dans ma vie, entre autres mon mariage dans le Seigneur, et il continue encore aujourd'hui. Je lui suis infiniment reconnaissant, et je veux le servir et lui rester fidèle jusqu'à la fin de ma vie.

Oui, chers frères et sœurs, Jésus-Christ est le Sauveur du monde. Il est la solution à tous nos problèmes.

Tu es désespéré ? Tu es malade ? Quel que soit ton problème, Jésus-Christ t'aime, il désire te secourir et te guérir. Crois à cette Bonne Nouvelle et tu verras sa gloire dans ta vie. Ce qu'il a fait pour moi, Il veut le faire aussi pour toi.

N' a-t-il pas dit : **"Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés ; je vous donnerai du repos."** (Mt 11, 28-30) ?

Que Dieu nous bénisse tous !

Marcel Zahié



M. Marcel Zahié, Mme Etelle Husser, M. Abel Oulai

IN MEMORIAM

TÉMOIGNAGE EN MÉMOIRE DU PASTEUR DAN JOSEPH

Je voudrais dire ce que je sais du Pasteur Dan Joseph, car je l'ai côtoyé pendant que j'étais jeune et j'ai été membre de son dernier conseil d'Église de 1990 à 1994.

Le pasteur Dan Joseph est né vers 1939 à Danané. Il s'est converti dans les années 50 à Daloa. Cuisinier de son état, il a reçu très tôt la vocation de servir Dieu à plein temps. Arrivé à Abidjan dans les années 60, cette vocation de servir Dieu s'est alors concrétisée et il s'est mis à la disposition de son Église. Pendant son ministère, il a été actif et a occupé de hautes fonctions.

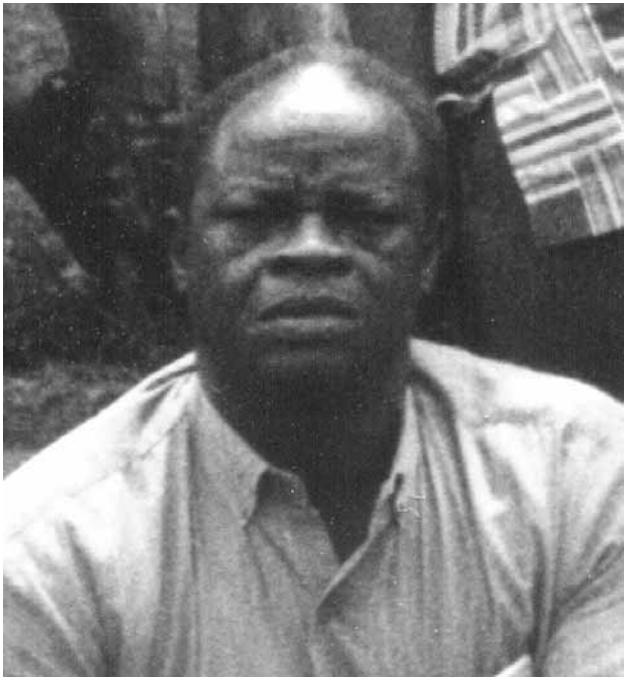
Le pasteur Dan Joseph a fondé la communauté UEESO d'Abobo Sogéfiha ; il en a été le pasteur de 1968 jusqu'à sa retraite en 1994, et a exercé tout au long son ministère pastoral avec abnégation et rigueur. Il a également été Vice-Président de l'Union de 1984 à 1990 et Président régional d'Abidjan de 1983 à 1990.

J'ai fait sa connaissance en 1979 pendant que j'étais encore élève. Au départ, je craignais de m'approcher de cet homme avancé en âge et qui, n'ayant pas eu la chance d'aller à l'école, s'exprimait difficilement en français. Mais, grâce à sa méthode pédagogique, j'ai fini par l'accepter et ai commencé à le fréquenter régulièrement.

Le temps passé auprès de lui m'a permis de voir ses très grandes qualités. C'était un homme qui aimait le Seigneur, un homme très doux et plein d'humour. Il était de joyeuse compagnie avec, toujours en réserve, une blague ou une histoire biblique adaptée à votre âge ; il savait aussi déceler si vous aviez des problèmes ou si vous étiez content, mais

quelle que soit votre situation, il adoptait toujours une attitude rassurante.

Le pasteur Dan était aussi un grand évangéliste : trois jours par semaine, il annonçait l'Évangile en faisant du porte à porte. Il prenait le temps de visiter les fidèles qui avaient des problèmes spirituels et de prier avec eux. Il était très physionomiste : il reconnaissait presque tous les membres de sa communauté et même souvent, sans exagérer, il connaissait leur nom et leur domicile. Il était un bon conseiller conjugal, à tel point qu'il a réconcilié plusieurs couples dans et hors l'Église. Il a été un homme de foi et de courage. Il a toujours refusé de rester à la maison malgré les conséquences physiques douloureuses de son



diabète, car il voulait à tout prix exécuter son programme hebdomadaire d'évangélisation dans les quartiers.

Le pasteur Dan ne faisait pas de différence entre les ethnies, il accueillait tout le monde dans sa maison comme ses propres enfants. Il avait toujours quelque chose, soit un petit déjeuner, soit un dîner, à partager avec ses visiteurs avant de demander des nouvelles. Homme de Dieu très patient, il avait une grande capacité d'écoute, il était toujours prêt à prier avec ses fidèles ou ses visiteurs après avoir donné des conseils pratiques de vie chrétienne. C'est pour ces raisons que pendant plusieurs années, il a accueilli dans sa famille beaucoup d'enfants spirituels d'adoption. Pour eux, le pasteur Dan était plus qu'un père. Je peux en citer quelques-uns :

- le pasteur Daha Jean Sébastien, pionnier de la région UEESO de Bouaké et actuellement à la retraite ;
- le pasteur Zahié Marcel, actuellement Président National de l'UEESO-CI ;
- le pasteur Biali Zadi Michel, en service à l'Église UEESO d'Abobo Djomi.

Le pasteur Dan Joseph a marqué son temps dans le service de son Maître. Malgré son grand âge, la communauté d'Abobo Sogefiha l'avait laissé partir à la retraite avec regret. Je pense qu'il faut que les jeunes serviteurs de Dieu imitent son exemple, afin que notre Église puisse aller de l'avant.

Abel OULAÏ
Secrétaire Général de l'UEESO-CI

IN MEMORIAM

À Dieu seul soit la gloire !

Ainsi pouvons-nous résumer toute la vie du pasteur Dan Joseph.

Nous l'avons connu jeune homme dans le début des années 50, alors que nous étions nous-mêmes jeunes nouveaux missionnaires à Daloa. Il nous a tout de suite beaucoup impressionnés alors qu'il venait de se tourner vers le Seigneur, tout heureux de lui donner son cœur et sa vie : il rayonnait !

En ce temps-là, il travaillait comme cuisinier chez le directeur du Cours Normal laïque, un enseignant français à qui il rendait témoignage (à noter que ses collègues disaient de ce directeur que c'était un saint laïque !).

Dan Joseph était très proche du pasteur Jonathan Sahi, un autre homme de Dieu remarquable. Il a été son disciple en quelque sorte. Son baptême fut le plus beau jour de sa vie. Nous avons été profondément touchés par sa fidélité au Seigneur, sa foi, son ardeur à le servir.

Dan Joseph a parcouru inlassablement la région de Daloa aux côtés du pasteur Jona-

than Sahi, allant de village en village pour les évangéliser.

Il ne pensait pas possible d'abandonner le service de Dieu. Ainsi, une fois, un moniteur d'une « classe de catéchisme » est parti une nuit de sa maison avec toutes ses affaires. Aux yeux de Dan Joseph, c'était une désertion du service de Dieu et il était persuadé que si ce moniteur ne revenait pas, Dieu agirait. Du temps a passé, ce moniteur n'est pas revenu et il n'a pas été frappé par le Seigneur. Alors, notre frère s'est retiré lui-même dans son village de la région de Danané, blessé dans sa fidélité au Seigneur. Bien plus tard, notre frère est revenu, se mettant entièrement au service de son Seigneur. Il avait compris et accepté.

Il a fait des études bibliques puis il est devenu pasteur.

Il a été pendant de longues années le pasteur d'Abobo-Gare, dans la banlieue d'Abidjan. Il a évangélisé, il a fondé une Église qui s'est beaucoup développée, qu'il a remar-

quablement structurée et édifée. Il a su toucher aussi bien les intellectuels que les villageois (nous l'avons visité en 1980).

Il a participé à de grandes campagnes d'évangélisation, dont « Abidjan pour Christ », avec le pasteur Jean Glao. Il a été membre du Comité de l'Union. Il est venu en Europe en mai 1986, alors qu'il en était le Vice-Président. Lors de certaines crises qui ont secoué les Églises, il est toujours resté fidèle comme un roc. On pouvait toujours compter sur lui.

Les Églises de Côte d'Ivoire ont perdu en lui un homme de foi et de grande valeur, une personnalité spirituelle, d'une humilité profonde.

C'est pourquoi le Seigneur a beaucoup béni tout son ministère.

Jean et Jeannette MARÉ

Noël

Le souvenir des premiers Noëls en Afrique reste pour moi inoubliable. Encore aujourd'hui, j'ai la nostalgie des Noëls des années 70, des « vrais Noëls » !

Un « vrai Noël » se passe toujours la nuit à la belle étoile et dure jusqu'à l'aube. En décembre, nous sommes en saison sèche et la pluie n'est donc pas à craindre ! Il y a d'abord le Noël des écoles primaires. Tous les pupitres sont bien rangés dans le préau avec les bancs de la chapelle, et les instituteurs ont mis leur fauteuil à la disposition des invités d'honneur dont les missionnaires font partie ! Il est un peu plus de 20 h, les chrétiens arrivent des quartiers de la ville en chantant dans leurs langues. Après les présentations, les prestations des élèves peuvent commencer. Les élèves récitent l'histoire biblique, de la Genèse à l'Apocalypse ; ils en ont appris des chapitres entiers par cœur ! Et je vous assure qu'on ne s'ennuie pas : bien qu'il n'y ait que très peu de décor, on se croirait au théâtre ! La voix et les gestes expriment de façon parfaite les idées du texte. Entre chaque classe, un groupe d'adultes apporte sa contribution par des chants de Noël, accompagnés d'instruments de musique de fortune et du tam-tam. Pour exprimer leur joie à leur façon, les enfants du quartier lancent

des pétards. Notre vœu et notre prière, c'est que les enfants découvrent la paix et la joie du Sauveur ! Un Noël dans un village au Mont Tonkoui est aussi un merveilleux souvenir. La fête a lieu une nuit de pleine lune. Lorsque nous arrivons, nous sommes accueillis par des chants yacouba. Après nous, d'autres groupes de chrétiens des villages voisins arrivent en chantant, s'éclairant avec des lampes-tempête. Certains d'entre eux ont marché plus de 10 km ! Il est près de 21 h lorsque la fête commence vraiment ! Personne ne manque à la fête, jeunes et vieux ont chacun revêtu leur plus bel habit. Les mamans portent leur bébé au dos, d'autres sont enceintes mais cela ne les empêche pas de danser. A cause de l'humidité, il fait froid : les enfants portent des pulls de laine, les adultes sont enveloppés dans des pagnes, ici et là, on se réchauffe auprès d'un feu... Mais les étoiles qui brillent, les chants, les danses et les récits de Noël

réchauffent bien vite les cœurs. Jusqu'au matin, les groupes se succèdent pour exprimer la joie de Noël. Ici, pas de micro, pas de sapin de Noël avec des boules et des guirlandes... tout est authentique : le Mont Tonkoui est entouré de collines, dans le ciel, l'étoile du Berger nous rappelle l'étoile de Noël, les cases nous font penser à l'étable où Jésus est né, même les moutons ne manquent pas au décor ! Le récit de Noël et le message remplissent nos cœurs d'émotion, la joie du Sauveur devient réalité, la paix de Noël chasse nos craintes et nos soucis. Pourtant, à l'aube, il faut bien se séparer, et les différents groupes retournent dans leurs villages et campements. Mais savoir que Jésus est venu jusqu'à nous remplit nos cœurs d'espoir et de confiance en l'avenir. Quand l'enfant Jésus est au centre de la fête, c'est vraiment LA fête ! Mais un tel Noël se raconte difficilement, il faut le vivre *en live* !
Marguerite Hadorn



JAB
2738 COURT
PP/JOURNAL
CH-2738 COURT

MISSION BIBLIQUE

Siège social et secrétariat :

41, rue Th. Honoré F-94130 NOGENT-SUR-MARNE
Tel : 01.48.73.77.16
Fax : 01.48.77.62.46

Président en Suisse :

Daniel Salzmann : Rue Neuve, 50, CH 2740 MOUTIER
Tel/Fax : 032.493.69.75
E-mail : danisal@vtx.ch

Site internet de la Mission Biblique :

<http://members.aol.com/missbibliq/>
Courrier électronique : MissBibliq@aol.com

Dons et abonnements peuvent être versés à :

En France : Mission Biblique CCP Paris 17376-84-T
En Suisse : Mission Biblique CCP Genève 10-13222-7

L'APPEL CÔTE D'IVOIRE HAÏTI

Equipe de rédaction :

A. Blocher, Y. Blocher,
R. Égli, J-C et D. Raynaud,
J. Richard, A. Ruolt

Administration de l'Appel :

Indiquez vos changements
d'adresses au secrétariat
en France ou au président
en Suisse

Suisse

Siège social :
Genève



Le comité suisse de la Mission Biblique a signé le Code d'honneur AES. Ce label de qualité engage le signataire à une utilisation responsable des dons reçus.

Abonnement :

Europe : 10 €, Suisse : 15 CHF

Expédition de l'Appel :

Daniel Salzmann, CH 2738 COURT

Maquette :

IOTA Création

Impression :

Juillerat et Chervet SA,
CH 2735 Bévillard